

## La Philologie wallonne en 1930

par JEAN HAUST,

Professeur de Dialectologie wallonne à l'Université de Liège.

---

**Bibliographie.** — 1. Un court aperçu des publications de 1929 a paru dans ce Bulletin, IV, p. 289-309, sous le titre *La Philologie wallonne en 1929*, par JEAN HAUST.

**Textes anciens.** — 2. Dans la Revue belge de Philologie et d'Histoire, t. 9, p. 954 (1930), M. WILMOTTE a rendu compte des *Deux versions inédites de la Légende de l'Antéchrist*, en vers français du XIII<sup>e</sup> siècle, publiées à Lund, en 1928, par E. WALBERG. La seconde version, tirée du ms fr. 1444 de la Bibliothèque Nationale de Paris, nous intéresse directement : elle est rimée en alexandrins réunis en laisses et écrite en dialecte wallon. L'auteur, un certain Berengier, était un clerc, originaire de l'extrême Nord du domaine de la langue d'oïl. Il n'a d'ailleurs aucune sorte de talent poétique.

3. Dans la même revue, p. 952, M. WILMOTTE signale la publication faite à Oxford, par E. G. R. WATERS, de « deux traités d'algorithmes en ancien français, l'un du XIII<sup>e</sup> siècle, conservé à Oxford, l'autre du XV<sup>e</sup>, provenant de Liège, où Jean de Stavelot, moine de St-Laurent, l'avait copié ; il est conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles. Le premier de ces textes semble originaire du Nord-Ouest ; le second est d'un *liégeoisisme* savoureux ».

4. J. J. SALVERDA DE GRAVE, *Un livre de compte du XVI<sup>e</sup> siècle* (Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde. Deel 70. Serie B, n<sup>o</sup> 9. Amsterdam, 1930 ; 54 p.). — Édition très soignée d'un texte intéressant, écrit dans un style simple, voisin de la langue parlée. Ce livre d'un mercier de St-Amand est extrait d'un manuscrit appartenant à la Bibliothèque de Thysius, à Leyde. Outre des comptes avec de nombreux clients, il contient des détails de famille, des recettes médicales et autres. Commencé en 1520, le ms a été utilisé dans la même famille jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. — Après une introduction qui décrit le ms et donne tous les détails nécessaires sur la famille Dengremont, sur le prix de quelques marchandises, sur la valeur de la monnaie, la langue et le vocabulaire, l'éditeur reproduit le texte et le fait suivre de notes explicatives. Voici quelques remarques pour compléter cet excellent commentaire. P. 18 (et 45), *lamette* est altéré de *ramette*, stomatite aphteuse ; voy. Bull. du Dict. wallon, 15, p. 62. — P. 18 (et 42), *ieus dagacés* ne signifie pas yeux irrités ; il s'agit de l'œil de perdrix, cor au pied ; voy. DL, v<sup>o</sup> *aguèce* (1). — P. 22, *telyé* est expliqué par *taillier* (tailleur) ; c'est plutôt une forme de *toillié*, p. 39, fabricant de toile. — P. 30, *boterculis* = *bo d'erculissé*, bois de réglisse. — P. 33 *viollet de caresme* = giroflée printanière ; voy. DL v<sup>o</sup> *cwarème*. — P. 40 *leigne* est expliqué par « bois, ligne » ; il s'agit de la ligne de pêche. — P. 43, *grange de disme* est glosé par « métairie? » ; il s'agit de l'endroit où l'on engrangeait le produit de la dîme.

5. JULES FELLER, *Pasquilles wallonnes de Theux, concernant l'affaire des pasteurs Jean Anseau et Jean de Fraipont, 1675-1688* (Extrait du Bull. de la Soc. verv. d'Arch. et d'Hist., t. 23, p. 5-54. Verviers, P. Fèguenne, 1930). —

(1) DL = *Dictionnaire liégeois* de J. HAUST.

Les originaux ont été découverts par l'archiviste Em. Faron aux archives de l'État à Liège (et non aux archives « provinciales » de Liège), dans un dossier relatif à une compétition entre clercs pour la cure de Theux. Affaire très compliquée, dont l'éditeur ne laisse aucun détail dans l'ombre. Les deux pièces wallonnes sont dues probablement à Jean de Fraipont. Elles n'ont aucun mérite littéraire ; mais, comme elles proviennent d'une région sur laquelle nous n'avions pas de document linguistique ancien, on doit savoir gré à J. Feller de les avoir exhumées, patiemment débrouillées, publiées avec une transcription moderne, un commentaire explicatif et une curieuse introduction historique. — P. 28, v. 62, au lieu de corriger *voreut en vòrint*, on peut comprendre : « ils font comme il (= Dieu) voudrait qu'il en fût fait ». — P. 30, v. 77, l'expression *aller à Stockem* méritait une note ; elle signifie « suborner », par jeu de mots avec *stoker* « corrompre, graisser la patte » (1) ; l'*ôle* (huile) dont il est question au v. 75 paraît désigner, non pas des mensonges, mais de l'argent. — P. 30, *boul'ter*, et p. 47, *flôse*, ne sont pas des mots inconnus ; voy. DL.

**Textes modernes.** — 6. Comme précédemment, parmi les innombrables productions dialectales, nous mentionnerons certaines de celles qui peuvent intéresser le philologue. D'abord, parmi les périodiques : l'*Armonac borin* pour 1931, 15<sup>e</sup> année (Frameries) ; le *Ropièur* (Mons) ; le *Mouchon d'Aunias* (La Louvière) ; le *Muscadin* (La Louvière) ; le *Guetteur wallon* (Namur), qui s'était endormi pendant quelque temps ; la *Défense wallonne* (Bruxelles), qui publie, depuis 1930, une « page du terroir » où se révèlent des

(1) Voir un autre exemple dans la même collection, t. 13, p. 204, v. 84 : *Pamphlets politiques du XVII<sup>e</sup> siècle*, édités par G. HENNEN.

œuvrettes de choix ; le 23<sup>e</sup> *Annuaire* du cercle littéraire « Les Auteurs wallons » (Liège) ; le 30<sup>e</sup> *Annuaire* du cercle littéraire « La Wallonne » (Liège) ; *Notre Muse* (Bruxelles) ; *Lu vî Språwe* (Malmédy) ; etc.

7. Le *Bulletin de la Société de Littérature wallonne*, t. 63 (Liège ; in-8<sup>o</sup>, de 288 pages) comprend des rapports sur les concours de 1923-25 et 1928, avec les pièces couronnées, la plupart de peu d'étendue. La philologie est représentée par quatre rapports ; on lira avec profit celui où J. FELLER traite magistralement la question des homonymes en wallon liégeois. Dans les textes littéraires, les p. 10-11 font l'effet d'une gageure. Ailleurs, des fautes d'impression défigurent parfois le dialecte (1). Il faudrait traduire en note les mots rares ou difficiles, par exemple, p. 107-114, les termes techniques de batellerie. — L'œuvre la plus considérable est un recueil de 53 sonnets du jeune poète malmédien HENRI COLLETTE, qui révèle, dans ses *Ploumes du Co* (Plumes de Coq), un tempérament très original. On ajoute ici, en bas de page, quelques notes explicatives, mais elles sont insuffisantes. Si l'on explique *peûs d' pèkèt* (genévrier), *avâ* (parmi), *surale* (oseille), *glot* (gourmand), mots bien connus du lecteur liégeois, on néglige de traduire *ëmariné* p. 254, *baritus* 257, *rinmardle* 259, et maint terme inintelligible ou estropié : *adeûr* 251 (odeur), *hîs* 253 (lire *bîs*) *zâhe*, *arèye* 255 (oreille), *l'Amain* 261, *l'ârvânt* 264, *vint dès fîs* 269 (parfois), *djower à cébon* 271 (c'est bon), *c'bwaryî* 276, *broumetant* 274 (bourdonnant ; all. brummen), etc. — En somme, les publications de la Société de Littérature wallonne, pour servir réellement aux intérêts de la philo-

(1) Exemple, p. 33 : *quéu* pour *quén* ; *s' tidéye* pour *st-idéye* ; on i fait l' *cénk* qui *vont* laver, lire ou ... *vout*. — P. 34 : *s' baré*, *is boute*, *leuche*, *toûbac*, *s' tèwîye*, *havaye*, *ranyî* ; au lieu de : *sbaré*, *i s' boute*, *l'eûche*, *toubac'*, *st-èwîye*, *travaye*, *ranyî*. — Il n'y a pas d'errata.

logie et des lettres dialectales, doivent revêtir une forme impeccable, ou du moins très soignée, de façon que les romanistes de tout pays puissent y trouver des documents sûrs. J'ai un peu le droit d'en parler de la sorte, les ayant édités pendant plus d'un quart de siècle, jusqu'en 1927...

8. *L'Anthologie des Poètes wallons namurois*, par LUCIEN et PAUL MARÉCHAL (1), contient des œuvres d'auteurs de toute la province de Namur, envisage une période de deux siècles (1730-1930), étudie 73 auteurs et reproduit quelque 175 pièces. Cette couronne de fleurs du terroir est le digne pendant de *l'Anthologie verviétoise* de J. FELLER et J. WISIMUS, parue en 1928. C'est, à la fois, une excellente histoire de la littérature locale et une copieuse collection de textes bien présentés, où le romaniste pourra puiser avec profit. Souhaitons que ce beau volume soit bientôt suivi d'une Anthologie des Prosateurs namurois.

9. *Commémoration Georges Willame* (Nivelles, Impr. V<sup>e</sup> M. Despret, 1930). Avec le programme de l'inauguration du mémorial le 1<sup>er</sup> juin 1930, le comité a réédité une vingtaine de sonnets wallons, malheureusement sans notes explicatives ni biographie, et dans une graphie qui, pour être celle de l'auteur, n'a rien de sûr ni de rationnel. L'idée est bonne, mais quand se décidera-t-on à réunir en un volume les meilleurs articles de *l'Aclot* et les autres écrits nivellois de GEORGES WILLAME?

10. *Une belle figure wallonne. Edmond Etienne, sa vie et son œuvre, 1862-1895*, par PAUL MOUREAU (Bruxelles, Vieille Halle aux Blés, 12 ; in-8<sup>o</sup>, 94 pages avec illustrations). — Né à Jodoigne, Edmond Etienne y est décédé

(1) Editions des *Rèlis namurwès*. Namur, Impr. E. Dubois ; grand in-8<sup>o</sup>, 268 pages. — Voir compte rendu de J. FELLER, in *Vie wallonne*, t. 11, p. 86-90.

à 33 ans, en 1895. Il reste encore aujourd'hui le meilleur et le plus fécond littérateur de cette région. Paul Moureau a eu la pensée pieuse de faire revivre l'homme et son milieu dans ce petit livre, d'une lecture attachante comme celle d'un roman. Des extraits de l'œuvre d'Etienne, bien choisis et convenablement expliqués, font de cette étude biographique et littéraire une anthologie que l'on voudrait plus abondante. Il manque à la fin une bibliographie méthodique (voir Ann. Soc. liéq. de Litt. w., t. 15, p. 114).

11. *Em gardin florit co*, poésies en dialecte du Rœulx, par JOSEPH FAUCON (La Louvière, Impr. commerciale et industrielle, 1930 ; in-8°, 51 pages). — Nouveau recueil de courts poèmes qui ne le cède en rien au premier, *Saquantès fleûrs dè m' gardin*, paru en 1928. L'auteur poursuit avec succès sa cueillette au jardin fleuri de ses souvenirs d'enfance. Un glossaire de 8 pages explique les mots difficiles.

12. *Prumière fornéye*, par AMAND GÉRADIN (Louvain, 48a, rue Vital Decoster). — Recueil de poèmes, avec un glossaire de 4 pages, en dialecte d'Ampsin, mâtiné de liégeois. Tableaux, d'un bon réalisme, de la vie d'un petit paysan des bords de la Meuse. Le vers, pour être d'un débutant, est d'ordinaire dru et bien frappé.

13. *Les djârdéns sins vôyes*, par JEAN DE LATHUY (Salzennes-Namur, Impr. E. Dubois, 1930 ; in-12, 166 p., avec illustrations). — Préface datée de Gembloux. Recueil de poésies d'inspiration sincère, d'exécution parfois maladroite : courtes et simples méditations sur la Passion et sur les Mystères religieux, à côté de fables, tableaux, légendes. L'auteur est sans doute un prêtre originaire de Lathuy-lez-Jodogne. Il écrit en dialecte du Brabant orien-

tal, mais il recherche les vieux mots, qu'il traduit en note (1). Même il emprunte des termes étrangers à son parler natal ; *fagne, pâhûle, fâstrou, rêspleû, cîr*, etc., sont liégeois et détonnent dans une phrase namuroise. On ne peut l'encourager dans cette voie : un tel procédé, s'il se généralisait, créerait une langue artificielle, sans racines vivaces dans l'humus populaire. — Parlant de la Vierge, p. 37, il s'écrie : *ô ! qui n' l'avans-ne vèyewe !* (au lieu de *vèyu !* pour la rime et par imitation de la syntaxe française). Relisons Boileau : « Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus *divin*... »

**Histoire littéraire.** — 14. *La littérature wallonne à Liège de 1830 à 1930*, par JULES FELLER (Dans le recueil « Le Perron, cent années d'activité liégeoise ». Liège, Libr. Pax, 1930 ; in-4<sup>o</sup>, p. 149-159). — L'auteur esquisse, en traits généraux, les étapes d'une évolution remarquable et fait le bilan des richesses d'un siècle de littérature dialectale. Cette ascension continue, dit-il dans sa conclusion, nous est un sûr garant que le wallon n'est pas près de s'éteindre.

15. *Les Lettres wallonnes*, par OSCAR GROJEAN (Dans la revue « Le Flambeau », 13<sup>e</sup> année, déc. 1930 ; p. 360-376. Bruxelles). — Réédition, mise à jour, d'une étude parue en 1905 dans « Wallonia » (t. 13, p. 161). Synthèse rapide et très utile, où il est surtout question des auteurs liégeois et des deux genres qu'ils ont cultivés avec le plus d'amour : le théâtre et la chanson. Pour le reste de la Wallonie, M. G. énumère en appendice les principaux foyers littéraires et cite les écrivains les plus connus ; nous voudrions

(1) P. 127 et 162, il attribue à *aistréye* le sens de « ciel » : il le tient sans doute de L. PIRSOU, dont le *Dictionnaire namurois* ne donne pas toujours des renseignements très sûrs. Nous ne connaissons que le sens de « âtre, foyer ». Ce mot dérive de l'anc. fr. *aistre*, liég. *ésse*.

y voir les noms de Joseph Calozet (Awenne), Joseph Laubain (Gembloux), Louis Dufrane (Frameries), Floribert Deprêtre (Haine-St-Pierre), d'autres encore.

**Ethnographie. Folklore.** — 16. La publication des *Enquêtes du Musée de la Vie wallonne*, dont nous avons signalé la haute valeur (III, p. 162), a subi des retards involontaires, dus surtout à l'aménagement du local provisoire et aux tâches multiples auxquelles doit faire face l'activité du directeur J. M. REMOUCHAMPS. Les n<sup>os</sup> 17-18, datés de 1928, n'ont paru qu'en 1930 (1). On y relève des articles étendus sur la vaisselle d'étain et les « pot-de-stainiers », le pain bénit et la Saint-Eloi à Bouillon, les croix et chapelles votives à Bra-sur-Lienne, les vieux restaurants de la région liégeoise. Des notes d'enquêtes et des questionnaires portent sur les sujets les plus variés. Tout cela est abondamment, élégamment illustré et constituera pour l'avenir une collection documentaire de tout premier ordre.

17. *Les anciens jeux des bictoux en plein air à Nivelles*, par S. BETTE. (Dans le Folklore brabançon, 9<sup>e</sup> année, n<sup>os</sup> 51-52, p. 113-134 ; Bruxelles, 1930). — Exposé détaillé des jeux de palet, de pile ou face, de bouchon, de billes, de toupie, etc., qui furent très populaires chez les « Aclots ». Il faudrait un index des termes techniques wallons. De plus, un philologue aurait dû faire la toilette des mots dialectaux : *au tout qué boûn* (p. 129) doit sans doute être écrit *au touqué boûn* « au toucher bon » ; *linche* et *lîse* ne désignent-ils pas le même objet ? (voir *Vie wall.*, II, p. 51-52)

18. *Viéseries montoises. Le Lumeçon. Documents*, par PAÛL HEUPGEN (Mons, Impr. du journal La Province,

(1) Liège, 280, boulevard d'Avroy. — Les cahiers datés de 1929-1930 paraîtront cette année.

1930 ; 9 p. in-4<sup>o</sup>). — L'auteur détaille et commente brièvement les comptes qu'il a découverts aux archives et qui concernent la parade traditionnelle du Lumeçon (voir ce Bulletin, IV, p. 304). Par malheur, ces documents sont en général peu explicites et présentent des lacunes considérables. La première mention du dragon se trouve dans le compte de 1524. Toutefois, M. Heupgen estime que l'origine du *Lumeçon* (ce nom apparaît seulement en 1786, lorsque le magistrat décide l'interdiction de ce divertissement) dérive de la représentation du Mystère de St Georges, mentionnée pour la première fois en 1490.

19. *Les jours nataux* par JULES DEWERT (Revue belge de Philologie et d'Histoire, t. 9, p. 156-158). — Contrairement à l'avis de Gachet, il n'y avait primitivement que trois fêtes principales appelées *nataux* ou *nativités*, à savoir Noël, Pâques, Pentecôte. Pour étoffer sa démonstration, l'auteur aurait pu puiser des détails intéressants dans l'article *djama* des *Etymologies wallonnes et françaises* de J. HAUST et dans une dissertation d'EDM. GAILLIARD sur les *drie nataldaghen* du pays flamand ; cf. *De Keure van Hazebroek van 1336*, t. II, p. 112 (Gand, 1895).

20. JEAN HAUST, *Deux personnifications du Vent dans les parlars romans de la Belgique* (Vie wallonne, t. 11, p. 103-105 ; Liège, 1930). — Il s'agit, d'une part, des *Marluzines* ou de la *Marlôjène* dans le Hainaut ; d'autre part, de la *damabôme* en liégeois, *damabonde* au Sud de Beaumont. L'auteur y reconnaît des survivances de Mélusine et de Dame Abonde, dont les légendes furent populaires chez nous au moyen âge.

21. LOUIS BANNEUX, *L'Ardenne superstitieuse* (Bruxelles, Libr. Vanderlinden, 1930 ; grand in 8<sup>o</sup>, 207 p.). — Continuant la série de ses recueils folkloriques, entre autres *L'Ame des Humbles*, *L'Ardenne mystérieuse*, *Le Légendaire*

*ardennais*, l'auteur publie une collection compacte de dictons familiers, pronostics sur le temps, présages amoureux, signes de nouvelles, tirage au sort, folklore médical, etc., riche matière patiemment recueillie au cours d'enquêtes menées dans nos villages ardennais pendant plus de vingt ans. Quel dommage que la formule française ne soit pas accompagnée du texte patois original !

22. Le même infatigable chercheur, sous le titre *Au jardin du folklore*, a commencé dans la « Défense wallonne » (1930, n° 11), la publication de *spots* ou proverbes ardennais. Il les donne, cette fois, sous la forme patoise, avec traduction et commentaire français. Ce nouveau recueil, comme les autres, est le fruit de recherches personnelles. Il va de soi que beaucoup de ces proverbes se trouvent déjà consignés dans le *Dictionnaire des Spots* de DEJARDIN ; mais que de jolies choses inédites, que de traits d'humour et d'expressions pittoresques !

23. GEORGE LAPORT, *Les quatre fils Aymon et la forêt d'Ardenne* (Extrait de la « Vie wallonne », t. 11, déc. 1930-févr. 1931. Liège, Impr. Thone ; in-8°, 23 p.). — Résume la légende telle que la rapportent les romans populaires, et passe en revue les souvenirs que la tradition en a conservés chez nous, à Montfort-sur-Ourthe, à Montfort-sur-Meuse, à Montauban-lez-Buzenol, etc. (1).

24. GEORGE LAPORT, *L'Académie des Baudets* (Liège, Impr. centrale ; in-12, 31 p.). — Les habitants de Bertrix ont un surnom fâcheux : on les appelle les Baudets. L'auteur traite de l'origine de ce sobriquet et cite la *Bertrijote*, chanson populaire de la localité ; il fait aussi l'historique

(1) Dans la *Vie Wallonne*, le même auteur publie une série de légendes ardennaises sous le titre général « Le Folklore des Paysages ». La forme en est agréablement stylisée. On n'indique pas les sources orales de ces récits.

de l'Académie plaisante autant qu'éphémère, que fondèrent à Bertrix quelques joyeux épicuriens.

25. Abbé JEAN CEYSSENS, *Le herdjièdje d'Alleur aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Aperçu de la vie rurale au temps jadis* (Chronique archéol. du Pays de Liège, 21<sup>e</sup> année, mars-avril 1930, p. 27-32). — Les fermiers d'un village s'associaient jadis et confiaient à l'un des habitants la garde des troupeaux conduits en commun au pâturage. Sur cette coutume, pratiquée aux villages d'Alleur et de Hombourg près de Liège, l'auteur a découvert et cite certains documents d'archives. Cela ne manque pas d'intérêt. Malheureusement, M. C. « fait » de l'étymologie. D'après lui, *ahan* (pâturage, etc.) pourrait être le flamand *aes* (!). — « La glandée, dit-il, est désignée par le mot *leuwier*, qui rend bien la façon de saisir des porcs, au moyen de leurs grosses *lêb* ou lèvres » (!). Lisez *lêpes* et expliquez *leuwier* par *loyer*, salaire, profit, ici provende. — Ailleurs, p. 30, l'auteur, rencontrant dans un texte la négation *niet*, se demande si ce ne serait pas un flandricisme. Il faut évidemment lire *nient*, prononcé *nin*.

26. La Fédération Archéologique et Historique de Belgique a tenu son Congrès à Anvers en 1930. Elle vient de publier les *Procès-verbaux des séances de la section de folklore*, rédigés par JEAN GESSLER, qui assumait les fonctions de secrétaire de cette section (1). On y lira notamment avec profit le résumé de la communication de P. DE KEYSER sur *La nature et le but de la science du folklore*, p. 114.

**Anthroponymie.** — 27. JULES FELLER, *Notes d'anthroponymie* (Dans ce Bulletin, t. 4, p. 245-262). — Le sous-titre « Causerie sur l'origine et le sens de quelques noms de famille remarquables » dit suffisamment le but

(1) Extrait des *Annales du Congrès d'Anvers*, p. 103-117, Anvers, impr. V. Resselser, 1931.

de l'auteur : passer en revue bon nombre de noms de famille, les classer, en donner une explication, qui est souvent originale et toujours plausible. — Ajoutons que, dans le même volume, p. 217-230, le lecteur wallon trouvera de curieux détails dans l'étude de JAN GRAULS sur certains prénoms flamands usités à Hasselt.

28. JOSEPH MANSION, *Note onomastique* (Extrait des *Mélanges Paul Thomas*. Bruges, Impr. Ste-Catherine ; p. 506-511). — Étudie deux noms germaniques d'emploi limité et d'origine individuelle, *Hlothewig* (Louis) et *Genovefa* (Geneviève), dont les éléments primitifs restent encore obscurs.

29. LUCIEN ROGER, *A propos de gentils et de sobriquets locaux* (Institut archéol. du Luxembourg. Bull. trimestriel, 6<sup>e</sup> année, p. 25-27. Arlon, 1930). — L'auteur attire l'attention sur cette question intéressante au point de vue folklorique et linguistique. Il cite différents exemples de sa région. Il explique notamment *chestrolet* (de Neufehâteau) par une métathèse de \**chastrelot*, ou même d'un \**chastelret*, -rot (1). Quant à *gaumet*, forme qu'il préfère à *gaumais*, il y voit un dérivé en -et d'un type germanique \**galm*, nom de lieu « appliqué d'abord à la région marneuse par opposition au pays hoguet (Rulles, Habay, Anlier, Orsinfain) ou haut pays ». Pour cela, il écarte délibérément le *gaumin* de GRANDGAGNAGE, II, 528, « auquel correspondrait un *gauma* », qu'il dit n'avoir jamais entendu. Pour ma part, j'ai entendu *gômâ* à Rossignol, à Bertrix, à Chéoux-Rendeux, -a à Roy en Famenne, -ê à Musson. Le -in de GRANDGAGNAGE me paraît être une graphie approximative de -ê très ouvert ; le féminin -ète serait de formation analogique ou plaisante. En somme, la question reste ouverte.

(1) Ne faut-il pas plutôt voir, dans *chestrolet*, une forme à finale abrégée de *chestrolais* ?

**Toponymie.** — 30. JULES FELLER, *Toponymie et Topographie*, communication faite au 1<sup>er</sup> Congrès international de géographie historique : Bruxelles Liège, Anvers, 11-14 août 1930 (Tableau des séances et résumés des communications. Louvain, Impr. St-Alphonse ; p. 46-47). — La plupart des toponymies de communes, publiées jusqu'ici, ont reçu la forme de glossaires alphabétiques. L'auteur signale les inconvénients de cette disposition. Le travail de localisation des noms étant à ses yeux la partie importante de l'œuvre, il préconise un autre système prenant comme base la topographie.

31. JULES VANNERUS, *Les anciens actes de délimitation* (Dans ce Bulletin, t. 4, p. 263-280). — L'auteur insiste sur une source d'archives particulièrement précieuse pour les toponymistes : records de justice, cerquemanages, circuits de paroisses et de décimations. Il montre, à l'aide d'exemples suggestifs, que les archéologues peuvent souvent, par leurs investigations sur le terrain même, aider les philologues à préciser la signification des noms de lieu.

32. *Orthographe des noms de communes wallonnes. Liste des réformes proposées* (Dans ce Bulletin, t. 4, p. 243-244). — Ces modifications, très légères en vérité, affectent uniquement certains détails de la graphie des noms romans. Elles ne sont guère sujettes à contestation et peuvent être adoptées immédiatement.

33. Revenant sur la question de la germanicité des *Tunгри* (*Z. für Rom. Phil.*, t. 49, p. 346-348), éléments germaniques dont les Romains se sont servis pour repeupler partiellement l'ancienne Éburonie, PAUL MARCHOT ajoute quelques arguments à sa première démonstration. — Le même auteur (*Revue belge de Phil. et d'Hist.*, t. 9, p. 897-898) établit les limites approximatives du *pagus Vellavus*, dont il retrouve le nom dans le marais appelé

de *Velluwe Peel*. Les *Vellavi* ont dû être amenés par les Romains pour contribuer au repeuplement de l'Éburonie : ils venaient du *Velluwe*, contrée de la Gueldre. ●

34. CHARLES DUBOIS, *L'influence des chaussées romaines sur la frontière linguistique de l'Est* (Revue belge de Phil. et d'Hist., t. 9, p. 455-494 ; avec une carte). — L'auteur soutient cette thèse : ce n'est pas le massif de la forêt ardennaise qui a protégé la culture latine, du moins là n'est pas la cause unique ni même primordiale de l'arrêt du flot envahisseur ; ce sont les chaussées militaires qui, en ordre principal, furent la cause de la séparation des langues et des races. Il étudie successivement la chaussée Arlon Mande-St-Etienne, la chaussée Reims-Cologne et les voies secondaires qui lui servaient d'appuis, enfin la *via mansuerisca*. Il examine en détail la situation toponymique au long des voies précitées. Cette thèse paraît des plus vraisemblables : elle explique comment la frontière linguistique de l'Est est si nette et forme une ligne ininterrompue. En tout cas, l'étude très fouillée de M. DUBOIS jette un jour nouveau sur cette importante question.

35. LUCIEN ROGER, *Notes toponymiques* (Inst. Arch. du Luxembourg. Bull. trimestriel, 6<sup>e</sup> année, p. 28-35. Arlon, 1930). — Sur l'origine des noms Assenois, Bagimont, Namoussart, Nisramont, Nordrechamps, Rachecourt, Rechy, l'auteur formule des conjectures originales, dont plusieurs paraissent assez hardies ou d'un contrôle difficile.

36. PIERRE LOMRY, *Han, Ham* (Extrait des Annales de l'Inst. arch. du Luxembourg, t. 61, p. 145-149. Arlon, 1930). — L'auteur, qui n'est pas philologue bien qu'il parle de phonétique, revient sur l'origine souvent traitée de ce toponyme. Il admet que *han* vient du germanique et signifie « prairie emméandree » ; mais, pour expliquer le *han* du *han* (lieu-dit sur la Semois), il prétend que le premier *han* = *camp*

ou mieux *champ* et vient du latin *campus*. Sa thèse n'a aucune chance d'être adoptée.

37. NICOLAS VAN WERVEKE, *Les noms de lieu en -scheid* (Soc. luxemb. d'études linguistiques et dialectologiques. Jahrbuch 1930. Berlin et Leipzig ; p. 14-21). — Collection précieuse de matériaux pour l'étude de ce terme celto-germanique, si fréquent dans l'Est de la Wallonie : Bévercé, Lorcé, etc.

38. JULES VANNÉRUS, *A propos de Daspich et d'Orwich-lez-Florange* (Ibid., p. 54-65). — Contribution de valeur à l'histoire du latin *vicus* dans la toponomastique de l'ancien Luxembourg.

39. Abbé J. CREYSSENS, *On et en comme second membre de noms de lieux sur la frontière linguistique et dans le Limbourg* (Extrait de Verzamelde Opstellen, 1929 ; 26 pages Hasselt, Impr. L. Crollen). — Cette dissertation, qui a paru en 1929 et dont nous aurions dû parler l'an dernier, insiste particulièrement sur la topographie de la région étudiée. La formation philologique de l'auteur, on s'en aperçoit ici comme dans ses articles antérieurs (voy. ce Bulletin, t. 2, p. 324), manque de solidité et ses conclusions s'en ressentent. Au surplus, on trouve dans ces pages d'intéressants détails locaux, donnés par un connaisseur du pays.

40. JULES HERBILLON poursuit la publication de sa *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*. Nous avons parlé de la I<sup>re</sup> partie, *Xhendremael* (voy. ce Bulletin, t. 4, p. 293). Les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> parties, *Hognoul* et *Fooz*, forment la seconde livraison, p. 31-62, avec deux cartes (1). On y reconnaît les mêmes qualités d'ordre, de précision et de pru-

(1) Prix 10 fr., chez l'auteur, 74, rue Stéphanie, Laeken. — Un troisième fascicule vient de paraître : IV. *Othée*, et sera suivi de V. *Villers-l'Evêque*. — Puis viendront *Odeur*, *Kemexhe*, *Freloux*.

dence. Les citations d'archives sont datées ; la documentation est copieuse ; nous regrettons toutefois que M. H. n'ait pas dépouillé les quelques registres signalés p. 51 et 62. Quand l'auteur aura terminé le volume, nous disposerons, grâce à son zèle intelligent et à sa courageuse initiative, d'un inventaire toponymique dont pourront s'inspirer d'autres chercheurs. — Pour la graphie, nous préférons *Tongne* à *Tonk* p. 44, et *às-ût bounîs* à *às hû bounîs* p. 56. Pour *trô dè r'nâ* (trou du renard), on ne peut invoquer *renâ* (borne cadastrale), à cause de l'intensité de la tonique é.

41. ERNEST PITON, *Trois villages flamands devenus wallons* (Chronique archéol. du Pays de Liège, 21<sup>e</sup> année, 1930, p. 86-94). — Il s'agit de Racour, Pellaines, Lincet. L'auteur interroge successivement la toponymie de ces communes et les registres tenus par les curés. Il conclut que la romanisation était accomplie au deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle pour Racour, et un peu plus tôt pour les deux autres localités. De même, Neerheyllissem fut romanisé vers 1750. Exposé très solide, qui montre que l'auteur connaît à fond le sujet et qu'il pourrait faire, pour sa région, un travail analogue à celui de M. Herbillon.

42. ADOLPHE VAN LOEY, *Note sur les éléments romans dans la toponymie d'Ixelles et d'Uccle* (Dans ce Bulletin, t. 4, p. 281-283). — Cette toponymie est foncièrement flamande ; quelques détails seulement intéressent le romaniste. — Une petite chicane : l'auteur dit que « *sauvir* (petit étang) = anc. fr. *sauvoir*, cf. le fr. *sauver* ». De même, dans ses *Brabantsche Plaatsnamen*, p. 11 (1928-1930), JAN LINDEMANS, à propos de *Savoorken*, invoque l'anc. fr. *sauvoir* = sauveur. De même encore AUG. VINCENT, *Les noms de lieux d'Anderlecht* (Folklore brabançon, juin 1930, p. 144). Or il est certain que le fr. *sauver*, -eur, n'a que faire ici ; *sauvoir* répond au liégeois *sêweû*, anc. fr. *essevoir*

(d'un type latin *\*exaquatorium*) ; *savoorken* a son équivalent dans l'anc. liég. *seawerau*, petit réservoir relié à la rivière au moyen d'une rigole, dans lequel on conservait jusqu'à la vente le poisson vivant ; cf. Grandg., 2, 557 ; Revue de Dialectologie romane, 2, 381.

43. Abbé EDMOND MARQUET, *Hotton à travers les âges*. (In-12 ; 458 pages, avec douze gravures hors texte. Paris-Tournai, Casterman, 1930). — L'auteur étudie sa commune sous toutes ses faces, au point de vue civil et religieux, puis il détaille les curiosités, coutumes et légendes du pays. Ces derniers chapitres sont des plus intéressants. En somme, petite « encyclopédie hottonaise », présentée sous forme agréable et bourrée de renseignements curieux. Malheureusement, comme trop souvent dans les monographies de ce genre, la philologie y fait triste figure. La liste des lieux-dits, p. 181-184, est donnée sans la moindre explication. Ailleurs, on se contente de répéter les élucubrations étymologiques de Prat et consorts, comme si la science n'avait pas avancé depuis un demi-siècle. Voici quelques perles. P. 95 : « *Hampteau*, demeure du dieu ; *ham*, demeure, *Thot*, Dieu. A moins que ce ne soit : lieu de la mort, *Todt* signifiant trépas... ». Comment concilier ces billevesées avec *Hameteal* 1443, et le wallon *Ham'té*? — P. 100 : « *Tibiémont* = *Tiberii montis*, en souvenir de l'empereur Tibère qui, en l'an 8 avant J.-C., transporta de ce côté du Rhin 40.000 prisonniers suèves ou bien sicambres ». Tout le monde devrait cependant savoir que *Tibiémont* est composé du nom germanique *Thibert*. — P. 101 : *Ménil*, en w. *Magni* ou *Maini*, = latin *Magni*, les grands (!). — P. 105 : *Tenimont* = *tenuis mons* (!). — P. 141 : « *Amoines* vient, dit-on, de *a mony*, au meunier » (!). — P. 179 : « *Favay*, de *fav*, hêtre, *ai*, courant d'eau » (!) ; etc., etc.

44. M. HECQ et A. PARENT, *Histoire de Hafne-Saint*.

*Pierre* (La Louvière, Éditions Labor, 1930 ; in-12, 104 p.). — Petite monographie succincte et sans prétentions. Le chapitre I<sup>er</sup> (p. 1-19) est intitulé : « Origine. Topographie. Noms anciens. La Haine. Les lieux-dits ». Il y faudrait un plan toponymique.

45. Abbé J. B. J. CROQUET, *Histoire de Grandmetz* (Lille, Desclée, 1930 ; in-8°, 216 pages, avec plan). — *Germalmes* (1105 et 1232), ou *mansus* de Gerald, devient en 1242 *Granmes* (1). Un chapitre, p. 121-146, s'intitule « Topographie et Toponymie ». L'auteur s'intéresse surtout à la généalogie des seigneurs et à leurs armoiries. Sur le même plan, il a publié en 1926 une *Histoire de Maulde* (*Hainaut*), in-8°, 280 pages.

46. EMILE DONY et CHARLES GENDEBIEN, *La Seigneurie de Hardenpont. Histoire et Documents généalogiques* (Extrait des Annales du Cercle archéol. d'Ath, t. 15 ; 1929. Chièvres, V. Delzenne ; in-8°, 112 pages, avec une carte). — Cette seigneurie est devenue aujourd'hui un hameau de Ladeuze. L'érudite auteur de l'*Histoire de Ladeuze*, M. l'abbé PIERRE DEMEULDRE, a fourni les données sur la toponymie de Hardenpont, p. 21-24. Une notice étymologique, p. 7-10, traite de l'origine du nom de *Hardenpont*, lequel présente cette particularité d'être unique en son genre : on ne lui trouve d'homonyme nulle part. Il faut sans doute l'interpréter, avec M. Demeuldre, par « pont de Harduin », plutôt que par le germ. *Hard*, forêt, pâturage.

47. ANDRÉ COLLART-SACRÉ, *La libre Seigneurie de Herstal, son histoire, ses monuments, ses rues et ses lieux-dits*. Grand in-4° raisin sur deux colonnes, avec de nombreuses illustrations (Liège, G. Thone). — On a rendu compte du

(1) M. CROQUET, p. 9, ne signale pas cette forme, que nous trouvons dans AUG. VINCENT, *Noms de lieux de la Belgique*, p. 93.

t. I<sup>er</sup> dans ce Bulletin, t. 2, p. 322. Du t. II, nous avons reçu en 1930 les neuf premières feuilles (96 pages). Ici commence la nomenclature des rues et lieux-dits, classés par ordre alphabétique. A chaque nom l'auteur détaille pieusement tous les souvenirs qui s'y rattachent. L'érudit et patient archéologue élève, à la gloire de son vieux Herstal, un monument somptueux qui force l'estime et l'admiration, mais où l'on voudrait, pour la partie philologique, plus de souci de l'exactitude, plus de respect de la science. On regrette d'y trouver des formules de ce genre. P. 5, note : « Selon une règle de phonétique wallonne, le *g* se mue en *w* : *gazon* = *wazon*, *garder* = *wårder*, etc. ». Or c'est le *w* germ., conservé en wallon, qui devient *g* en français. — P. 21, *abbeal* est expliqué par « arbre », alors que c'est le latin *albellus*, anc. fr. *aubel*, néerl. *abeel*, peuplier blanc. — P. 27, *Angisange*, en *w*. *Ingisinge* [lire *Indjisindje*], est tiré de *Angi* + *s* euphonique + *-ingen* ; mais d'où vient *s* euphonique ? quels exemples pouvez-vous citer ? — P. 29, *Anishe*, on cite une kyrielle de noms en *-eis* donnant *-ée*, *-é*, *-y*, mais rien qui explique l'aspirée finale. — P. 30, *viaduc* = voie qui conduit (!). — P. 74, le fr. *ville* vient du latin *villare* (!). — P. 79, *au Bouque*, vient du latin *buca* (sic), bouche, ouverture. Mais *bucca*, f., donne le *w*. *boke*, f. ; il vaut mieux comparer l'all. *Bucht*, néerl. *bocht* (anse, baie, crique). — P. 83, à propos de la graphie ancienne *Bouxhtay*, une longue tirade lyrique sur « la véritable orthographe d'un mot qui doit être basée avant tout sur son origine, sur son étymologie », et une philippique contre « ceux qui veulent changer tout ça ». Nous n'entreprendrons pas de discuter avec l'auteur : on n'oppose pas des raisons à des sentiments. Au fond, nous avons le même culte que lui du passé, des choses et de l'histoire de chez nous, et c'est précisément par respect pour la prononciation de chez nous que nous préférons écrire *bouheté*, pour réagir

contre la prononciation *bouksté* qui tend à s'introduire. — En somme, œuvre filiale d'un archéologue amoureux de son terroir, recueil compact de faits et de citations, où le lexicologue, le toponymiste, le folkloriste et l'historien wallon, trouveront maint détail intéressant.

48. EUGÈNE POLAIN, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière* (1581-1612). *Études archéologiques* (Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, t. 54, p. 27-91). — Tableau de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle, où sont décrits, de façon très vivante, l'aspect, l'administration et la police de la Cité (1). Malheureusement, pour répéter toujours la même antienne, l'auteur émet, lui aussi, des conjectures surprenantes. Pour lui, p. 36, *Roture* est peut-être l'endroit où on rouissait le lin ; p. 40, *les airs* = latin *arces*, anciennes murailles démolies ; *Sauvenière* = *Silvaneria*, endroit boisé ; dans *Vau-Benoit*, *van* = *vadum*, gué. Épinglons encore une note fantaisiste sur *copareilhe*, p. 77, et ces définitions : p. 82, *flasques*, « harnachement de cheval », alors qu'il s'agit de poires à poudre ; p. 89, *coplee de clappe*, ce n'est pas une « mesure de garance », mais deux bateaux couplés, chargés de bois de douve ; *laime*, *waize*, *tille* signifient sans conteste « miel, guède, tilleul » ; *solengien* me paraît être le w. *so l'indjin*, sur l'engin, sur la machine. — P. 60, *smette*, corr. *sieulte*.

49. R. E. ZACHRISSON, *Two Anglo-Keltic Place Names* (Dans les *Studia neophilologica*. Uppsala, t. I<sup>er</sup>, 1928 ; p. 109-113). — Il s'agit de noms d'Angleterre et d'Allemagne qui seraient d'origine celtique. L'auteur étudie entre autres le nom de la *Vesdre*.

**Phonétique.** — 50. ERNST GAMILLSCHEG, *Zum französischen h-Laut* (Extrait de *Volkstum und Kultur der Romanen*, 3<sup>e</sup> année, p. 39-56). — Intéressante contribution

(1) La fin vient de paraître dans le t. 55 (1931).

à l'étude du *h* aspiré dans certains mots français. Depuis Diez, on attribue ordinairement sa présence dans le français du Nord à l'influence du francique sur le gallo-roman. L'auteur montre que l'histoire de *h* est des plus compliquées et qu'elle présente encore bien des obscurités ; il énumère et tâche d'expliquer un certain nombre de ces cas obscurs. En ce qui concerne le wallon, p. 52, il rapproche le liég. *hagnî* du fr. *hargner*, ce qui paraît contestable : *hagnî* (mordre) est d'origine purement onomatopéique comme *hawer* (aboyer). — P. 54, il voit dans notre *habiter* une « adaptation » wallonne du fr. *habiter*. On admettra aussi bien l'influence du synonyme *hanter*. — P. 55, il est question du fr. (*h*)*ameçon*, du liég. *intche*, où l'auteur voit « eine analogische Femininbildung zu *ain* », et du nom *anzin*, qu'il tient pour « eine verständliche Diminutivform von *ain* ». Cela est sujet à réserves. La forme *hintche* que l'Atlas de Gilliéron donne au point 196 (Waremme) est sûrement inexacte. La pêche n'est d'ailleurs pas connue dans cette région. Sur la Meuse, de Hury à Visé, on prononce *intche*, sans aspirée. En tenant compte du norm. *ainke* cité par Horning, j'expliquerai le liég. *intche*, norm. *ainke*, par \**hamica* (\**antche*, \**anke*) + *hamum* (*ain*). Voir aussi ALF aux points 71 et 73.

**Dialectologie.** — 51. ALPHONSE BAYOT, *Les méthodes de la dialectologie moderne* (Extrait de l'Annuaire du Cercle pédagogique des professeurs de l'enseignement moyen sortis de l'Université de Louvain ; 14<sup>e</sup> fasc., 1930 ; in-8<sup>o</sup>, 17 pages, avec 4 cartes. Louvain, Libr. Uystpruyst). — Exposé magistral, s'adressant à un public profane autant qu'à des initiés : il serait difficile de dire plus et mieux en aussi peu de pages. L'auteur prend texte de la loi du 25 mai 1929, qui a introduit la dialectologie wallonne et flamande dans les matières nouvelles des sections de philo-

logie moderne, à la Faculté de Philosophie et Lettres. A l'aide d'exemples simples mais suggestifs, il montre à quoi se ramènent les méthodes de la dialectologie moderne, et, en une vue rapide, il définit le programme des travaux qui sollicitent aujourd'hui le dialectologue. M. B. parle ensuite des différentes entreprises d'exploration dialectale que l'Atlas de Gilliéron a fait éclore un peu partout. Au cours de son exposé, il cite les ouvrages principaux où le débutant pourra s'initier. Il faudrait ajouter DAUZAT, *La géographie linguistique* (Paris, Flammarion, 1922) et l'article de JULES FELLER, *L'évolution de la géographie linguistique* (Bull. du Dict. w., t. 12, p. 73).

52. JEAN HAUST, *Enquête sur les patois de la Belgique romane. Rapport* (Dans ce Bulletin, t. 4, p. 285-288). — Disons, à ce propos, que l'enquête est actuellement terminée dans 122 localités et entamée sur plus de cent autres points.

**Sémasiologie.** — 53. KARL MIETHLICH, *Bezeichnungen von Getreide- und Heuhaufen im Galloromanischen* (Thèse de doctorat de la Faculté de Philosophie de Zürich ; in-8°, 139 pages, avec figures et carte. Aarau, Impr. Sauerländer, 1930). — Étudie, de façon méthodique, les innombrables dénominations gallo-romanes pour les différents tas de céréales et de foin. La documentation est d'une richesse étonnante. L'auteur n'a pas seulement dépouillé les imprimés ; il a disposé des collections de fiches de ses professeurs ; de plus, il a parcouru, sur sa moto, plusieurs provinces françaises (1) au moment de la moisson et de la fenaison : de la sorte, il a pu, devant les objets mêmes, interroger les campagnards ; il a dessiné sur place ces objets, dont la forme varie singulièrement suivant la contrée. Le

(1) En Belgique, il a passé par Namur, Malonne, Tref (?), Fosse, Binche, Villers-Saint-Ghislain, Mons, Onnaing. — *Tref* (cité p. 49 et 71) est inconnu.

chapitre I<sup>er</sup> décrit les objets (das Sachliche), en mettant sous nos yeux vingt dessins de dizeaux, meulons, veillotes et meules. Le chap. II comprend le glossaire des diverses appellations, et des recherches sur l'étymologie. Le chap. III groupe les désignations d'après l'idée qu'elles représentent : noms de personnes, d'animaux, de nombre, la matière, la forme, etc. Chap. IV : synthèse, accompagnée de 17 cartes schématiques indiquant l'aire des termes principaux. En somme, œuvre très solide, clairement composée et riche en résultats. — Il va de soi que, malgré cet effort considérable, la matière est loin d'être épuisée. Elle est d'ailleurs de nature protéiforme : il s'agit de termes techniques, que le campagnard crée pour son usage particulier et selon l'image que l'objet évoque à son esprit. Rien que pour la Wallonie, je pourrais ajouter des noms de dizeau : *creupète* Alle-sur-Semois ; *hó* Villers-St<sup>e</sup>-Gertrude ; *houlpé* Tohogne, Bende ; — et surtout des noms de veillote : *berlotin* Gozée ; *ca(h)ote* Roy ; *hotch'lon* Anlier ; *hopion* Flamierge ; *hopurné* La Gleize ; *houlé* Vielsalm ; *makinète* Nivelles ; *rukète* Wiers, Stambruges ; *ta(h)ouré* Mabompré. — P. 33, le nom. *bossale*, pour des raisons de phonétique, me paraît venir de *bosse*, et non du flam. *bos* ; de même, peut-être, *cabosse*, p. 60. — P. 57, l'auteur explique le w. *rahougner* (d'où *hougnète*, etc.) par l'anc. fr. *raüner* (latin *adunare*), ce qui est inadmissible (1). — P. 63, il assimile *koujé* (St-Hubert), *cwèja* (Givet), au w. *cossèt* ; mais la phonétique s'y oppose. — P. 101, le w. *sitèleie* [lire *stéléye*] n'a que faire ici. — P. 103, *tase* (St-Hubert), lire *tassé*. — P. 77, l'auteur cite « le wall. *mouint de garbes* (Grandgagnage) ». C'est du languedocien cité par Grandgagnage ! — Une autre confusion, assez plaisante, se répète p. 38, 56 et 103. ED. LIÉGEOIS a publié un *Lexique du patois gaumet*. On

(1) Voir ci-après, n<sup>o</sup> 61.

le cite trois fois comme si *Gaumet* était le nom de l'auteur et *liégeois* le nom du dialecte !

54. HANS KLÄUI, *Die Bezeichnungen für « Nebel » im Galloromanischen* (Thèse de doctorat de la Faculté de Philosophie de Zürich ; in-8°, 111 pages, avec une carte. Aarau, Impr. Sauerländer, 1930). — Cette dissertation, comme la précédente, fait grand honneur à l'école de Zürich, et notamment aux maîtres Jud et Gauchat. Étude consciencieuse des termes qui traduisent « brouillard » en gallo-roman, avec un index des mots et des choses, et une carte qui montre (à tort !) que *brouheür* couvre toute la Wallonie. — P. 51-52, à *nebulata* il convient de rattacher le w. *näléye*, cité, p. 57, comme dérivant de *nubilum*. — Aux termes étudiés, on pourrait ajouter *brulène* (Farciennes), f., fort brouillard du matin ; *brôzîre* (Stavelot), brume, fumée épaisse (p. 80) ; *mane*, -er, -eûs, émaner, voy. DL ; *tahouré* (Liège), nuage sombre et isolé.

**Lexicologie. Etymologie.** — 55. PAUL MARCHOT, prenant texte de mon étude sur les noms dialectaux de l'orgelet (dans ce Bull., t. 2, p. 292), propose une explication, aussi ingénieuse que plausible, des formules en langue gauloise, citées par Marcellus de Bordeaux, pour les orgelets (1). Il résulte de là que le gaulois *soro*, qui figure dans ces formules, serait l'ancêtre de l'anc. w. *suron* et du gaumais *swaran*.

56. W. VON WARTBURG, *Der Einfluss der germ. Sprachen auf der franz. Wortschatz* (Extrait de Archiv für Kulturgeschichte, t. 20, p. 310-314. Teubner). — Leçon inaugurale donnée à l'Université de Leipzig. Tableau précis des influences successives que les langues germaniques, au

(1) *Zeitschrift für Rom. Phil.*, 49, p. 348. — Cf. DOTTIN, *Langue gauloise*, p. 214.

cours des siècles, ont exercées sur le lexique français. A propos du mot *houille*, l'auteur signale que le vocabulaire de la houillerie liégeoise contient 30 p. c. d'expressions germaniques.

57. Le t. VI de la belle *Histoire de la langue française* par FERD. BRUNOT a paru en 1930, en deux fascicules de 860 pages (Paris, Colin). Cette « histoire des idées et des faits à l'aide des témoins qui sont les mots » traite ici du XVIII<sup>e</sup> siècle, où le mouvement des idées fut si intense et qui vit naître la langue de la science et de la politique, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie. P. 395-406, voulant « montrer par un exemple combien la langue technique d'une industrie particulière eut de la peine à se former et comment elle commença à y parvenir », l'auteur donne un spécimen : la houille ou charbon de terre. Pour cela, il étudie l'ouvrage de MORAND, qui décrit avec une précision remarquable les mines du pays liégeois et qui fit passer dans la langue française tant de termes de houillerie (1). Ce chapitre nous intéresse donc directement. On y relève de légères inexactitudes dans l'interprétation de certains mots patois : p. 398, *houyére*, *pèn'tédje*, lire *houyère*, *pindédje* ; p. 399, n. 6, lire *dièle*, *djèle* ; p. 400, *hèrna*, le sens premier est attirail (fr. *harnais*) ; p. 401, *rôyeteû* ne signifie pas regardeur (voy. *Houillerie liégeoise* de J. HAUST).

58. PAUL BARBIER, *Ca- initial dans les dérivés du latin cuneus* (Extrait des *Proceeding of the Leeds Philosophical Society*, vol. II, part. IV, p. 207-219. May 1930. Leeds). — L'auteur estime que le fr. *cagneux* provient peut-être de *cogneur*, qui cogne [les genoux]. Pour expliquer la proto-nique *a*, il passe en revue les mots dialectaux qui pourraient dériver du latin *cuneus* : le poitevin *cagnon*, morceau

(1) MORAND, *L'art d'exploiter les mines de charbon de terre*, Neuchâtel, 1776-1780.

(de pain) ; le fr. dial. *cagner*, enfoncer ; le fr. *cagne*, *cagnard* ; le w. *cagnèsse*, grincheux ; etc. L'explication traditionnelle rattache la plupart de ces mots au latin *canis*. L'article de M. B. a le mérite de montrer qu'une autre explication est plausible ou du moins qu'une autre influence a pu entrer en jeu. — P. 213, le liég. *cânôye* (femme indolente) n'a que faire en l'espèce.

59. PAUL BARBIER. *Miscellanea Lexicographica*, VI (Extrait du même recueil, vol. II, part V, p. 259-302. November 1930. Leeds). — Continuant ses précieuses recherches étymologiques et lexicographiques, l'auteur étudie, entre autres, certains mots de nos patois. P. 260, il ne croit pas que *serge d'a(r)scot* soit une mauvaise lecture de (*h*)*anscote*. D'après lui, *Aerschot* était un centre de manufacture de serges. Cela est contredit par les témoignages que j'invoque p. 10, n. 1, de mes *Etym. wall. et fr.* — P. 263-265, il explique l'anc. fr. *begart*, w. *bigâ*, par le néerl. *bagger*, sans justifier toutefois l'altération de la protonique. — P. 273-277, le fr. *garrot*, le w. *waroker*, *-ké*, sont expliqués par un type francique \**urokk-*. Je lui signale l'article de QUIRIN ESSER, paru dans le *Bull. du Dict. w.*, 4, p. 33. — Citons encore, p. 279, le w. *wignî* (glapir, grincer) ; p. 283 le fr. *guilée*, où l'on aurait dû citer l'article d'ALPH. BAYOT, *Bull. du Dict. w.*, 13, p. 30 :

60. Dans le *Mouchon d'Aunias* (La Louvière), JEAN POURBAIX continue son *Glossaire du wallon du Centre*, dont nous avons parlé dans ce Bulletin, t. III, p. 167. La publication, commencée depuis mars 1926, avance très lentement : la lettre C était achevée fin 1930. L'auteur s'attarde à des étymologies de haute fantaisie, telles que *cochi* (blesser), du latin *calcare* ; *cosson* (marchand d'œufs), de *cosse* de pois ; *criyau* (mauvaise herbe), du latin *crescere*.

61. JEAN HAUST, *Dictionnaire liégeois*. Commencé en

décembre 1929, cet ouvrage avance aussi rapidement que possible. Le 7<sup>e</sup> fascicule a paru le 15 juin 1931. Le 12<sup>e</sup> et dernier paraîtra probablement au milieu de 1932. Les sept premiers fascicules vont jusqu'à la fin de la lettre O ; ils comportent 448 pages et 467 figures (1). Nous en détachons ces trois articles-spécimens, dont la partie étymologique est entièrement neuve.

**hougne** : *so l' ~*, l.-d. de Jupille et de Herve ; *so lès hougnes*, l.-d. de Verviers. Désigne une hauteur. [D'un type \**hania*, que nous rattacherons à l'anc. nordique *hinn* (pointe du mât, d'où le fr. *hune*), ainsi qu'au gaulois *cuno-* (haut) et au gallois *cwn* (hauteur). — Comme nom commun, *hougne* est très répandu au sud de Liège, où il désigne un gros tas de foin, allongé et informe, qu'on a roulé avant la mise en veillotes ou avant le chargement : *hougne* Wanne, Stavelot, Malmedy ; *ougne* Awenne, Saint-Hubert ; *hogne* Roy ; *hugne* Recogne ; *eugne* Auby-sur-Semois. D'où *rahougné* Roy, *ra-ougné* Saint-Hubert, *rahugné* Recogne, etc., mettre le foin en *hougnes*. En gaumais, *houôgne* (Musson) = vallonement.] | **hougnète**, f., veillote, meulon (de foin) : *mète li foûre a ~*, syn. *hougneter* (*ri-*, *ra-*) *l' foûre* ; voy. *dihougneter*. [De même *hognète* Glons ; *ognète* Gembloux ; *ougnète* Dinant, Givet ; *ègnète* Petigny-lez-Couvin.] | **hougneté** (Dalhem), m., veillote. | 1. **hougneter**, voy. *hougnète*.

**laton**, son (résidu le plus grossier de la mouture ; comp. *grujon*, *risséwe*) : *fé 'ne gadronéye à ~* et *às pèlotes di crompîres po lès pourcès, lès poyes et lès robètes* ; *bourer on boufèt ou on cwér di pope avou dè ~* ; *fé on bagn à ~ po-z-adoûci l' pé* (pour guérir une inflammation de la peau) ; *tchâfer on p'tit sêch di ~ po l' mâ d' dints ou d' vintè* ; prov. *elle a mis vindou s' ~ qui s' fleur*, son second mariage est plus avantageux que le premier. [Prob<sup>t</sup> de l'anc. h. all. *lîhti* « léger » (néerl. *licht*, all. *leicht*, bas all. *lêet* à Eupen) ; suff. dimin. *-on*. Propr<sup>t</sup> « petite chose légère et de médiocre valeur », comparée à la farine.]

(1) Voyez, au surplus, ce *Bulletin*, t. IV, p. 303 et 307. — Comptes rendus : J. FELLER (*Défense wallonne*, 31 août 1930) ; [IVAN PAUL] (*ibid.*, 28 juin 1931) ; EDG. RENARD (*Vie Wallonne*, t. XI, p. 214) ; G. CHARLIER (*Revue de l'Univ. de Bruxelles*, 36<sup>e</sup> année, p. 9) ; MARIO ROQUES (*Romania*, t. LVI, p. 477) ; F. KRUEGER (*Volkstum und Kultur der Romanen*, t. III, p. 392) ; A. MEILLET (*Bull. de la Soc. de Linguistique*, t. XXXI, p. 161) ; etc.

**leûse** (*leûve* Huy), f., œuf hardé, c.-à-d. pondu sans coquille : *ine* ~ *c'è-st-in-ou ponou sins hâgne* ; — *plais<sup>t</sup>*, fausse couche. Voy. *leûzer*. [Formes très diverses en Wallonie, par ex. *louse* Lessines, Bertrix ; *lwâse* Bray ; *lwasse* Feluy, Chiny ; *lwêsse* Le Roux, Anlier, Habay ; — avec chute de *l* : *wâse* Soignies ; *wâche* Villance ; *wache* Awenne ; *wêche* Givet, Couvin ; *wêsse* Namur (et même *wêspe* par influence de *wêspe*, guêpe !). — Dans les dialectes flamands d'Anvers, Brabant, Limbourg, ce même mot est représenté par des formes tout aussi variées d'un type *liesei* (de *ei*, œuf, et de *lies*, *lieze*, peau du ventre). Le sens propre de *leûse*, etc., est donc « peau ».]

62. Le monumental *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de W. VON WARTBURG continue sa marche lente et sûre (voy. ce Bull., t. 3, p. 171 ; t. 4, p. 305). — Les fascicules 17-19 ont paru depuis notre dernière chronique ; ils vont de **ducere** à **factura**. La documentation de l'auteur est simplement admirable, non moins que sa façon claire et précise de classer la masse innombrable des faits et de discuter l'histoire de chaque mot. Des articles tels que **ecclesia**, **eidgenosse**, **emplastrum**, **encaustum**, sont des modèles d'exposition. — Ayant déjà fourni à l'auteur, sur épreuve, des additions et corrections pour ce qui regarde nos dialectes, il me reste peu de chose à dire sur les trois derniers fascicules. — **dulcis**. Il n'est pas sûr que le rouchi *avoir les yeux gadoux* se rattache à l'adj. *doux*. De même le liég. *doudou*, qui paraît être d'origine purement onomatopéique (comp. *toutou*, *chouchou*, *joujou*). Le liég. *doûdièw* devrait être expliqué par *doûs Dièw* (doux Dieu). — **dum interim**. Il se peut que le liég. *dismétant* se rattache à ce type anc. fr. *dementres* (+ *tant*) ; comp. le prov. *mentretan* et le catalan *mentrestant*. — **duplus**. Ajouter liég. *fé 'ne doblète*, faire la volé au jeu de cartes ; *do-bl'u* (arch.), nom de la lettre w. — **dûsius**. « Faymonv. *dûhin* » ; corr. *dûhon*. — **ecclesia**. Ajouter *Glêhe* (al —) ; voy. DL. — **Engle**. Faut-il rattacher ici le liég. *inglitin*, hareng saur ? — **episcopus**. Ajouter la forme *vèk* dans les n. de lieu

*Houtain l' vèk, Vèkmont, Vèkpré* ; à signaler aussi *la Vecquée*, n. d'un chemin. — **ergo**. Ajouter liég. *ârgoter*, *ergoter*. — **esca**. Le liég. *hète* (écharde), nam. *chète*, *skète*, se rattache plutôt à l'anc. h. all. *scît* (all. *scheit*). — **et**. A l'anc. fr. *enne*, ajouter le w. (n) *èdon* (= *enne donc*). — **exaequare**. Au w. *rissêwer* (mesurer), ajouter le dérivé *rissêwe* (voy. *Dict. des rimes liég.*, p. 184). — **\*exaurare**. Ajouter le w. ard. *èsse al sorîye* (Awenne), prendre le frais le soir devant la porte ; *sorîyâye* (Stavelot), f., groupe de personnes qui *sorîyèt*. — **\*excarsus**. On cite « Moselle *Kârsèl*, escarcelle ; ancienne lampe à quinquèt ». Le deuxième sens appartient à un autre mot ; c'est un souvenir de la lampe inventée par Carcel en 1800. — **excavare**. Si *hâveler* (échancrer) dérive de *haver*, pourquoi n'a-t-on pas *hav'ler*, avec *a* bref comme dans *hâfter*? — **exclariare**. Ajouter *i sclêri* (Hatrival, Laforêt : il fait des éclairs). En rouchi *éclair* est féminin : « une forte éclair ». — **excolare**. Ajouter rouchi *acoulin* (voy. *Bull. Dict. w.*, 1, p. 131). — **\*excor-ticare**. Ajouter liég. *hwèrçâ* (voy. DL). — **\*excurare**. Supprimer le w. *hurêye* (talus), qui dérive de *heûre* (hure) ; voy. *Etym. wall. et fr.*, p. 149. — **\*excurrere**. A mon sens, le liég. *hore*, *horote*, etc. (canal, rigole) n'a que faire ici ; il dérive de *horer* (creuser). Voy. DL. — **\*excurtiare**. Le malm. (et liég.) *hô* (giron) vient du néerl. *shoot*. — **excute-re**. Le w. *èscoûse* (élan) se rattache à *èscoûrci*. Supprimer *xhossî* Ans (secouer, bercer), graphie archaïque du liég. *hossî*. — **\*excuticare**. Supprimer liég. *hotchî*, auquel on attribue par erreur le sens du fr. *escocher* ; cf. *Etym. w. et fr.*, p. 154, n. 3. — **exiliare**. Pour le sens I 2, il faudrait renvoyer à *excidium*. — **\*exorbare**. J'ai noté à Bovigny-lez-Vielsalm le w. *swèrbi*, assourdir : *ti m' swèrbix* ! — **explicitum**. Ajouter liég. *rèspletû* (refrain). — **expurgare**. Ajouter anc. fr. *espurgatoire* (purgatoire), liég. arch. *spricatwére* (*Etym. w. et fr.*, p. 231), lequel est confirmé

par un texte de 1456 : « maison condit de *sprickatore* » (GOBERT, *Liège à travers les âges*, II, 604). — **Factio**. Ajouter le w. arch. *façonère* (Verviers), petit fabricant de drap.

63. W. MEYER-LÜBKE, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3<sup>e</sup> édition, fasc. 1-5 (Heidelberg, Winter, 1930-juin 1931). — Le dictionnaire étymologique roman du célèbre professeur de Bonn est un outil merveilleux, indispensable aux romanistes du monde entier. C'est dire qu'une nouvelle édition du REW constitue pour la philologie romane un événement capital, d'autant plus que l'auteur a remanié profondément son ouvrage. Il l'a enrichi de tout ce que la littérature étymologique a produit de meilleur depuis vingt ans, — par exemple, pour ne parler que du français, de ce que l'on doit notamment aux dictionnaires de von Wartburg et de Gamillscheg. Chaque article, condensé à l'extrême, comprend l'énumération des formes romanes dans leur infinie variété, de précieuses références bibliographiques, puis, le cas échéant, une discussion concise et des notes sur l'histoire du mot. En somme, malgré maint défaut inévitable dans le détail d'une œuvre aussi vaste, cette édition offre une synthèse puissante des résultats acquis et des problèmes à résoudre ; comme la première, elle ne manquera pas de susciter des recherches passionnées dans tous les domaines de la Romania.

La première édition datait de 1911-1919. La seconde n'apportait aucun changement. Dans la troisième, les additions, éliminations, corrections diverses sont innombrables. On en jugera par ces chiffres : malgré mainte suppression judicieuse, la matière comprise antérieurement dans les 280 pages du début, en comporte aujourd'hui 320. Au lieu des quatorze livraisons de jadis, on en prévoit une vingtaine.

Malgré l'insertion d'une foule de rubriques nouvelles, on conserve l'ancienne numérotation des articles. Je n'ai relevé que peu d'exceptions ; par exemple 767 \**attinctare* est supprimé et remplacé par un nouvel article 767 *attinere* ; 890 devient 941a ; l'ancien 1037 étant supprimé, il faut lire 1036 au lieu de 1037 (conservé par erreur).

L'auteur fait une large place aux formes dialectales quand elles représentent plus qu'une simple différence phonétique. Dans sa première édition, il accordait déjà une attention spéciale à nos dialectes wallons. On constate que cette part légitime s'est encore élargie à présent (1) et que la documentation s'est précisée. Toutefois il y aurait beaucoup mieux encore à faire sous ce rapport. Pour y aider, voici quelques observations générales et un choix de notes rapides concernant les parlers de la Wallonie.

Certains mots donnés comme étant wallons nous sont inconnus. Il y a probablement erreur, mais aucune référence ne permet de vérifier la source ou la graphie. Exemples : *am* 419, *artei* 687 ; *onki* 828 ; *barde* 954 ; *bul* 1387 ; *djalofre* 1727 ; *frehale* 3323 ; etc.

Pour désigner nos différents parlers, l'auteur use de ces étiquettes : wallon, liégeois, verviétois, namurois, St-Hubert, Mons, Hainaut, rouchi, enfin gaumais (une fois, n° 2580), et westwallon (une fois, n° 2762 ; ce mot convient très bien pour la zone Nivelles-Thuin-Chimay). On pourrait en ajouter d'autres. En tout cas, il ne faudrait pas présenter, sous l'étiquette générale « wallon », des termes inusités dans la région wallonne proprement dite, par ex. w. *papri* 554 ; w. *kosyó* 2011 (le premier d'après Hécart ; le second, d'après Sigart et Hécart). Sans aller jusqu'à la précision admirable du FEW de von Wartburg, il conviendrait tout de même de localiser plus nettement les formes citées.

(1) De nouvelles rubriques sont ouvertes pour le wallon uniquement. Par ex., 277 a. \**aggeriès* ; 458 c. *ango* ; 901 a. *Baligant* ; etc.

Le système graphique employé pour transcrire nos dialectes ne nous satisfait guère (1). Il néglige des différences importantes de prononciation. Ainsi, *e* sert pour rendre è bref (*akmued* 2088) ; ou è long (*elo* 304, lire *élon* [ɛ:lõ] ; *džev* 3623, lire *djéve*) ; ou même é long fermé (*derp* 2580, lire *dērp*). L'auteur emploie -é au lieu de -ê (*awhé* 118, *clavé* 1977). Il écrit *kothé* 2032, *fokî* 3561, avec *o*, alors que nous écrivons *col'hé* (*o* bref ouvert), *fôkî* (*o* long fermé) ; — *akinave* 77, au lieu de -âve (-āf, -ōf) ; — *arvot* 618, au lieu de *ârvô* ; *kwayot* 2005, où *t* muet est contraire à son système. Il cite le liég. *benay* 1035, lire *bèné* ; *butné* 1138, lire *boût'ner*. Pour rendre la demi-consonne *w*, il a trois graphies différentes : *bizao* 1118, *sikasoar* 1662, *akmued* 2088, *ehow* 3018 : nous écrivons *bizawe*, *scaswâre*, *ak'mwède*, *ehowe* (avec *e* muet comme en français). Ces exemples suffisent pour montrer les défauts du système : parfois il simplifie, parfois il multiplie à l'excès ; parfois encore il n'est pas rigoureusement appliqué.

Enfin, il faudrait veiller à la correction typographique, qui est de première importance dans un ouvrage de ce genre (2). Elle laisse souvent à désirer : *aš* 102, lire *as* ; *awzal* 118, lire *awžal* ; *kövé* 2403 (pour *kör* !) est particulièrement regrettable.

Les notes suivantes comprennent bon nombre d'additions. On pourrait sans peine en proposer davantage ; mais il faut se borner. Cette première contribution suffira pour montrer à l'auteur l'intérêt que nous inspire son œuvre remarquable.

Abréviations : BSLW = *Bull. de la Soc. Litt. wallonne* ; — BDW = *Bull. du Dict. wallon* ; — DL = *Dict. liégeois*

(1) Notre imprimeur n'ayant pas tous les caractères phonétiques du REW, quand nous ne pouvons citer la graphie exacte de l'original, nous l'interprétons aussi clairement que possible.

(2) Ici encore, il convient de citer comme modèle le FEW de VON WARTBURG.

de J. HAUST ; — Etym. = *Etymologies wall. et fr.* de J. HAUST (1923) ; — w. = wallon.

48. **abstërgëre**. A l'anc. fr. *esterdre*, on peut joindre l'ouest-w. *stiède* (Nivelles, La Louvière, etc.). — 74. (lire 75.) **accismāre**. Ajouter l'ouest-w. *ach'mé* (Nivelles) ; cf. BDW 1, 117. — 93 **\*acërabūlus**. Ajouter gaum. *oj'rôle, orjôle*. — 102. **acia**. On ajoute anc. w. *ache*, malm. *aš* (lire *as, ace*) d'après BSLW 9, 328 (lire 239 et renvoyer plutôt à BDW 13, 43). — 103. **aciarium**. On ajoute w. *renslé*. Lire liég. *rènès'lé*. — 124. **acūlēāre**. On ajoute le w. *aguwé* qui est chestrolais (lire *-wè*) et qui dérive de *agūye*, aiguille. — 126. **\*acūleo**. Ajouter liég. *awyon*. — 134. **acūtiāre**. Ajouter liég. *aw'hé* DL. — 138. **adaequāre**. Voy. *ahiver* DL. — 149. **\*adaugëre**. On ajoute nam. *awète* et w. *tot-en-avôt* (sic, pour *avôt*). Ajouter liég. *rawète*. — 153. **addicëre**. Avant *se lèyî a dîre*, rétablir la ligne qui s'est égarée au n° 139. — 159. **\*addübāre**. Ajouter w. *adobé* et autres formes citées BDW 5, 146-147. — 168. **adjacens**. On ajoute w. *Ayahé*. Lire : liég. *âyehé*, et ajouter *ahèce, -cî* DL. — 178. **admittëre**. Ajouter liég. *amète*, accuser. — 205. **adūlter**. Ajouter liég. *awatron* DL. — 240. **aer**. Ajouter liég. *ère, éreūr, éri* DL. — 253. **\*affactāre** : w. *afatî*. Lire *aféti*. — 269. **affündāre**. Ajouter liég. *afondrer*. — 304. **ala** : w. *elo*. Lire liég. *élon* [-ō]. — 313. **alauda**. Ajouter w. *alōye* (Verviers). — 345. a. **\*alisia**. Ajouter w. *al'hé* BDW 9, 50. — 419. **ames**. Supprimer w. *am* (palonnier), forme mal comprise de *lame* ; cf. Etym. 167. — 427. **amor**. Ajouter liég. arch. *p' l'amou* ; cf. ce Bull., 3, 163. — 468. **angūstia**. Ajouter liég. arch. *angohe*. — 475. **anīma**. On ajoute w. *n šar d'am*. Supprimer *n* ; ajouter BDW 13, 56 et la traduction « âme incarnée, personne ». — 490 a. **anstrus**. Supprimer w. *hënistré* ; voy. *hāmusté* DL. — 516. **apërtūra**. Ajouter liég. *ofteūre* DL. — 554. **apprehendëre**. Supprimer w. *papri*. C'est du

rouchi (Hécart); terme enfantin sans grande valeur. — 557. **ap̄p̄piäre**. Ajouter liég. *ap̄p̄pi*. — 576. **aquārium**. Après wallon, ajouter *éwi*. — 608. **\*arbūscēllum**. Ajouter liég. arch. *áb'hé* DL. — 618. **arcus**. Liég. *arvot*, lire *árvó*. Ajouter liég. *árvolou* DL, *ér* arc (DL : *ér* 4); ainsi que *érdiè* (arc-en-ciel), qu'on a supprimé sans raison. — 641. **argilla**. Pourquoi avoir supprimé liég. *árzèye*? Sur *árzi*, voy. DL. — 686a. **\*artica**. Ajouter w. *ártú* (Malmedy), *ártí* (Villers-Ste-Gertrude), m., guéret, terre labourée. — 687. **artīcūlus**. Le w. *artei* est inconnu. On connaît *órtia* Namur, *órtè* Wavre, *ártia* Charleroi, *artwale* Mons, etc. — 735. **\*assuaviare**. Ajouter liég. arch. *aswádjî* DL. — 747. **\*astrūcus**. Ajouter liég. arch. *málastru*. — 768. **attingere**. On range ici : « verv. *atere* (atteindre) Haust 201 ». Or c'est Grandg. 1, 33, qui dérive *atēr* de *atingere*. Dans Etym. 201, je dis clairement que *atēr* est composé de *tēr*, tenir. — 785. **\*agūrium**. Après l'anc. fr. *deseuré*, ajouter liég. *dizawiré* DL. — 791. **aureolus**. Sur *oryou*, voy. ce Bull., 2, 296-297. — 793. **auricūla**. Ajouter liég. *oriliète* DL. — 826. **\*auca**. Ajouter liég. *áve*, oie. — 838. **avūncūlus**. Le w. *onki* est inconnu. Le liégeois possédait jadis *onclin*, grand-oncle. — 842. **axilla**. Ajouter liég. *ah'lé*, *ah'léye*, *álon* DL. — 852. **bab**. Ajouter liég. *babouyî* DL. — 861. **\*bacassa**. Ajouter liég. *bássèle*. — 862. **\*baccu**. Supprimer w. *baš* espèce de nasse. Voy. *batch* DL. — 889. **bakko**. Ajouter w. *bacon* de lard; à Bovigny-lez-Vielsalm : *ine bake di lárd*. — 900. **bald**. Le malm. *bodé* (lire : w. *bodè*) est assimilé au fr. *baydet* (!). Il faut le rattacher à 1182a. — 907. **balko** : w. *baw*. Lire *bā*, *bq̄*; cf. Etym. 20. — 922. **bamb** : w. *bābé*. Lire *bābí*, *-byé*. — 931. **bane**. Le fr. *panne* (de marteau) ne peut guère se rattacher ici, à cause du liég. *pène*. — 933a. **bann**. Ajouter w. *banon*, *èbanon*, *èbaner*, etc. — 939. **baptizare**. Ajouter liég. arch. *bat'hî*. — 941a. Voir *bábècîne* DL. — 942. Ajouter liég. *brouhagne*.

— 943a. **baratta**. Ajouter liég. *fé barète*, faire l'école buissonnière ; nam. *baltrîjî*, tricher. — 945. **barbarus** ; wallis. *bramê*. Lire wallon *brâmint*, beaucoup. — 954. **barda**. Le w. *barde* (hache) est inconnu. — 970a. Le liég. *bastrinquer* (travailler salement) est inconnu. En tout cas, ce ne peut être qu'un dérivé de *bastringue* et non un dérivé tiré directement du néerl. *bas drinken*. — 976. **basium**. Le nam. *ba žūr* (lire *bô žūr*) dérive de *basiare*, et non de *basium*. — 1013. **beccus**. Ajouter liég. *bèche-pâ* DL. — 1019. Ajouter liég. *bèrgamote* DL. — 1027. **bellus**. Ajouter liég. *bété* (1. beauté ; 2. pleine lune). — 1035. **bénna** : liég. *benay* (sic) « Krippe » (?). Voy. *bène*, -é DL. — 1038. **bëra**. Ajouter liég. *bîrá* DL. — 1041. **bergfrid**. Ajouter liég. *bèlfleur* DL. — 1043. **Berlin**. Ajouter liég. *bèrlin-ne* DL. Corriger pic. *berlinle* en *berlink* et renvoyer au n° 1288. — 1045. **berm**. On ajoute : « rouchi *brel*, w. *brön* *Haust* 1 ». Au lieu de 1, lire BDW 12, 141. — 1049. **berr-** : w. *baró*. Ajouter les formes plus connues *bèró*, *bara*. — 1065a. **bettäre** : nam. *buté*. Lire *butin* [-ë]. — 1072. Ajouter liég. *bîhé* (biseau). — 1074. **bîbère** : w. *abör* « Treberwein ». Ce sens est inconnu. Voy. DL *abeûre*. — 1104. \* **bîlia**. Ajouter liég. *bèye* (quille). — 1106. **bîlisa**. Le verv. *velse*, *verse* (colchique) est sujet à caution. — 1163. **blek**. Les renseignements donnés pour le w. sont étranges. Voy. DL *bléke*. — 1191. Lire nam. *bôkète*, liég. *boûkète*. — 1262. \***bragîtäre**. Ajouter w. *brédi* DL. — 1282. **bred**. Ajouter nam. *bèrdèler*, marmonner, gronder. — 1294. **brid**. Supprimer liég. *braî* (= *brâyî*), qui dérive de *brâye* (braie), n° 1252. — 1302. **brimb** : w. *brimber*. La forme *briber* est beaucoup plus connue. — 1316. **brîttus**. Ajouter nam. *burtiner* BDW 13, 40. — 1319. w. *brok* « Dorn ». Ce sens est inusité. Voy. DL *broke*. — 1325: **brod**. Ajouter liég. *brouheûr*. — 1385. **bûlla** : w. *bun*. Lire *bougnè*. Ajouter liég. *bougnou* DL. — 1387. Le w. *bul* (taureau) est inconnu. — 1420.

\***būska**. Ajouter liég. *bouhî* (frapper). — 1427. **büttis**. Ajouter liég. *bo* (hotte). — 1451. malm. *keyance*, lire *hèyance*. — 1491. **calcare** : liég. *šoké*. Lire *tšókí*. — 1527. **calūmnia**. Ajouter liég. *calindjî* (mettre en contravention). — 1533. **calx**. Ajouter liég. *tchâstrer* (chauler). — 1593. **canistëllum**. Ajouter liég. *can(e)tia* DL. — 1599. **cannăbis**. Ajouter liég. *tchène* (chanvre). — 1621. **canus**. Le w. *tchomossi* n'a pas de rapport avec lat. *mucere* (voy. Etym. 180). C'est probablement l'anc. fr. *chamoissier* pris au figuré ; voy. n° 1555. — 1636. **capitëllum**. Ajouter liég. *tchèté* (Etym. 342). — 1668. **caput**. Ajouter liég. *tchâf* (câble de houillère). Le liég. *tchè* (moyeu) est inconnu. — 1727. Le w. *žalofre* est inconnu. — 1745. **castëllum** : w. *quatélé* (trochet de noisettes). Lire *cat'lè* Mons, *casteló* Ath. — 1774. w. *kawin* ; lire *cawîre*. — 1807. **cenāculum** : w. *sinaîl* ; lire *cina*. — 1888. **christiānus**. Ajouter liég. *crustin* DL. — 1939. **cīrcëllus**. Ajouter liég. *sorsé* : DL, v° *çorcé*. — 1965. Renvoyer à 2115a. — 1973. **clausum**. Ajouter w. (*s*)*clôzé* ; voy. ce Bull., 2, 271. — 1977. **clavellus**. Le w. *clavé* ne peut venir de là ; voy. DL. — 2000. \***coactiare**. Ajouter liég. *cwacî* (Etym. 64). — 2005. **coagülāre** : liég. *kwayot* ; lire *kwayo*. — 2010. \***cocia** 3 : *kosyó* est rouchi. Ajouter nam. *cossète* (aiguillier, étui à aiguilles), gaum. *cossète* (gerbe renversée qui sert de chapeau au dizeau de céréales). — 2036. Le w. *couyoner* « verspotten » est très usité. — 2045a. **collectārius**. Le w. *kultî* est emprunté du fr. *courtier* ; il est d'ailleurs inusité. — 2048. **colligère**. Ajouter w. *code* (Huy), gaum. *cude*, *küt* « cueillir ». — 2057. **cōlōrāre**. Ajouter liég. *côrer*, *côrin* DL. — 2071. **coma**. Supprimer w. *kom*, qui vient de l'all. *kamm* ; voy. DL *câme*. — 2075. \***combōros**. Ajouter liég. *si d'hombrer* (se dépêcher). — 2085 **commis-sūra**. Ajouter ouest-w. *coum'sure* Nivelles, *èscoum'sure* Braine-le-Comte, *écom'sûre* Wiers, *èconsûre* Belœil, etc., f.,

avant-train de l'ancienne charrue à roues. — 2115a. Renvoyer à 1965. — 2136a. **confluëntes** : w. *Compblain*, lire *Comblain*. Notons, à ce propos, une heureuse innovation. L'auteur fait enfin place à des noms de lieu : des articles tels que celui-ci sont les bien venus. Au fr. *Condé*, ajouter *Gand*. — 2145. **congeries** : w. *kounsir*, lire *consîre*. Ajouter *sconsîre* Gedinne, Rochehaut, Laforêt, etc. ; *condjîre* Vielsalm, Grand-Halleux, Arbrefontaine. Cette dernière forme serait donc le type primitif. L'auteur remarque que le w. -s- demande explication. On peut admettre l'influence du verbe *sîr* (seoir). A Villers-S<sup>te</sup>-Gertrude, on dit même *consîdje* (« \*consiège ») à côté de *consîre*. Sur un autre essai d'explication, voy. J. FELLER, *Notes de phil. w.*, 327. — 2151. **\*conjüngüla**. Voy. *Etym.*, 54-55. — 2188. **contractus**. Ajouter liég. arch. *kitrét* DL. — 2206. **coopërtörium**. Ajouter liég. *coftel*. — 2232a. **Corinthus**. Ajouter liég. *corintène* DL. — 2238. **cornacula**. Ajouter liég. *cwèrnaye*. — 2240. **cornu** : w. *kuern*, lire *cwène*, f., corne ; w. *koirné* « qui n'a qu'une corne », lire liég. *hwèrné* « écorné ». Ajouter verv. *q̄ cwêr* « au bout » (du jardin, etc.), voy. DL *cwè* 2. — 2253. **corrigia**. Parmi les dérivés, ajouter liég. *corîhe* DL. — 2303. **craticula** (anc. fr. *graille*, fr. *grille*). Malgré des difficultés de sémantique, c'est probablement de là que vient w. *crêye*, nam. *crâye*, *crôye*, gaum. *crâye* fente, entrebâillement (de porte ou de fenêtre). Voy. DL *crêye*. — 2307. **crēdere**. Ajouter liég. *macré r'crèyou* ; voy. DL *macré*. — 2310. **\*cremaculum** : w. *kramé*, lire *crama* ; liég. *kramayo*, *kramino*, lire *cramion*, *crāmignon* [-ō]. — 2312. **\*crēpantāre**. Ajouter liég. *crèvinter*. — 2322. **cribrāre**. Ajouter gaum. *clinve* (f.), -èy « tamis, -er ». — 2324b. **\*crientiāre** (gall.) « sieben » : anc. fr. *crincier*. Ajouter gaum. *crinci*, *grinci* (les pommes de terre), les secouer dans une corbeille pour faire tomber la terre. N'existe plus en liég. que dans *crēcî lè spal*, secouer

les épaules. — 2326. **crīnis**. Ajouter liég. *arincrin* ; voy. DL. — 2329. **crīspus**. Ajouter liég. *crèsse*, f. (copeau, propr<sup>t</sup> chose crépue), *crèspé*, m. (petite boucle de cheveux), *crèspou* (crépu). — 2342. **crūdus** : w. *kro* ; lire liég. *crou*, nam. *cru*. — 2344a. **\*cruscīre**. Au verv. *krahî*, ajouter liég. *crohî*, et au lieu de « Haust 9 », lire BDW 12, 147. — 2379. **cūlpa**. On ajoute w. *kopé* d'après Etym. 50 ; mais la définition est inexacte : *coper* (verv. *ècoper*), c'est toucher au jeu de poursuite (un joueur qui doit à son tour tâcher d'atteindre un autre pour se libérer de sa fonction). — 2384. **cūlus**. Ajouter fr. culot, w. *couné* (Glons : DL), liég. *houlot*, nam. *raculot*, Mons *èculot*, etc., dernier né (de la couvée, etc.). Pour *culbute*, voy. Etym. 293-304. — 2396. **cūneus**. On cite le w. *gogni* (sic). Voy. DL *cougnî*, *gougnî*. — 2397. **cuniculus**. Le liég. *conin* (lapin) n'est plus usité ; on dit *lapin* (sauvage), *robète* (domestique). — 2403. **cūpère**, 2. **cupire**. On cite liég. *kové* (!). Lire *kör* (DL *keüre* 1, *mèskèüre*) et ranger ce mot précieux sous *cupere* et non sous *cupire*. — 2429. **\*cūtīca**. Supprimer w. *kot* (toison), qui est le même mot que fr. *cotte*, n° 4747. — 2431. **\*cūtīna**. Voy. Etym. 45, n. 1 et 2. — 2438. **cyma**. Ajouter liég. *cème*, *cimer* DL. — 2444. **cūpreus**. Ajouter liég. *keûve*, *köf*. — 2453a. **chok** (onom.). Il conviendrait de noter aussi l'onom. *čak*, (*t*)*chak* ; sur ses dérivés, voy. Etym. 48-49. — 2470. **Danemark** : w. *animaš* ; lire liég. *animatch'*. — 2478. **\*darn** : w. *torviz*, lire *toürnis* ; w. *doneyé*, lire gaum. *dônèy*. — 2480. **dasen**. Supprimer wallon, lire rouchi ou Hainaut ; cf. Grandg., 2, 519. — 2488. **de**. Ajouter liég. *d'a* : la fille *d'à* Nicolas. — 2489. **deaurare**. Ajouter liég. *doréye* DL. Le liég. *dåborer* (barbouiller) viendrait-il de *dealbare* + *deaurare*? — 2512. **dedicatio**. Sur *dicace*, voy. ce Bull. 2, 272-274. — 2552. **dēmōrāre** : w. *demorá* « s'amuser » ; lire liég. *dimorer* « demeurer ». — 2580. **děrbīta** : « gaum. *derp* », lire *děrp* ;

« mons. *derne* », d'après Sigart, qui localise cette forme à Cambron-St-Vincent ; c'est une francisation de *dyèrn'* (La Louvière, Haine-St-Pierre), *dyèn'* (Ittre), *dyèl'*, *djèl'* (Namur, Dinant, Fleurus, Gembloux). Ajoutons *dièt'*, *djèt'* (liég. arch. ; rouchi), *djèf'* (Laroche, Robertville), *djaf'* (Hatrival). Zeligzon donne en lorrain *derbe*, *derve*, *derte*. — 2585. **derua** : malm. *derve*, lire *dève* ; voy. Etym. 67. — 2621. \***dextrans**. Ajouter liég. *dièsse*, *dièstrer* DL. — 2629. **dickediuene**, lire **-dinne**. — 2638. **digitus**. Le w. *doya*, *deiy* est inconnu. Ajouter w. *dognon* Etym. 84. — 2652. **discarricāre**. Ajouter liég. *dih(i)èrdjî*. Voy. aussi DL *dihâssi*, *dihéuse*, *dihovri*. — 2689. \***dissēpērare**. Ajouter liég. *disseūve* DL. — 2714. \***doga**. Ajouter liég. *dève* DL. — 2744. **domitus**. Ajouter rouchi *donte* « morne, penaud » (Delm., Sig., Héc.). — 2756a. **dōtālis**, cf. BDW 15, 125. — 2759. **draco**. Ajouter liég. *dragon* cerf-volant. — 2766. **draschen** : w. *dracher*. Ce n'est pas du w., mais du fr. belge. — 2767. \***drasica**. Ajouter liég. *drāhe*. — 2773a. et 2779 pourraient être réunis avec avantage. Voy. DL *drouses*, *drousse*. — 2809. **dūsius**. Ajouter malm. *dāhon*, *gnome*, syn. de *soté*. — 2987. Renvoyer à 2253. — 2998. **excūtēre**. Le w. *èkosé* est inconnu. — 3018. **exire** : nam. *res*, lire *reš*, *rèche* (sortir). — 3035. **expavētāre** : w. *epawté*, lire *èspawté*. — 3043. **expērgiscēre**. Ajouter liég. *dispiërter*. — 3064. \***extradiāre**. Supprimer liég. *araî lè žāb*, qui vient de *ráyî* (arracher) ; voy. DL *aráyî*. — 3083a. \***extēnsāre**. L'auteur cite mon étym. du liég. *èstēssiner*, qu'il déclare « begrifflich und lautlich schwierig ». Cependant voy. n° 3084 où l'on admet un dérivé *stentinare* « verstreuen » (de *extentare*). Le sens de *èstēssiner* est « étendre, répandre (la sauce), d'où arroser (le rôti) » ; au surplus, voy. Etym. 92. — 3087. **ĕxtēra**. Supprimer liég. *es* (foyer), mot qu'il faut lire *ésse* [e:s] et renvoyer au n° 6118, car il équivaut à l'anc. fr. *aistre*, fr. *âtre*. Le type

*extera* aurait donné \*yès' en liégeois. Voy. DL 253. — 3094. **extōrquere**. Ajouter liég. *stwède*, tordre (le linge lavé). — 3098. **extrāneus**. Ajouter liég. *strègne* « qui agit étrangement, revêche, avare ». — 3145. **fagus**. Voy. ce Bull. 2, 279-282. — 3163. **falie** (ndl.). Les germanistes estiment que ce mot vient lui-même du roman. Voy. DL *faye*. — 3175. **falx** : w. *fomî*, lire liég. *fâmin* [-*ē*], je n'ai entendu *fômî* qu'à Gembloux. Noter que le mot est masc. et que le patois archaïque de Stavelot, Faymonville, etc., a *fâmagn'*, à Fauvillers *fâmèn'*. Cela permet de supposer un type \**falcimanium*. — 3185. **fano** : liég. *fēn* ; lire [*fē:n*]. — 3269. \* **fēta** : w. *fōwei* ; lire anc. liég. *fōwēye* (Grandg. 2, 596) ; dérive en tout cas de *fetare* 3270 et non de *feta*. — 3298. \* **filicāria**. Ajouter liég. *fêchîre*. — 3311. **fimus**. Ajouter ouest-w. *fichéye*, purin : BDW 12, 49. — 3320. **fir-mus** : w. *tinfer*, lire ouest-w. *fin fēr* ; cf. Etym. 94. — 3321. **first**. Ajouter w. *fîesse*, *fîessemint*, *fîestîre* : DL *fîesse* 2. — 3323. **fiscēlla** : le w. *frehal* est inconnu. C'est sans doute une erreur pour *prēhale* ; cf. Etym. 195-196. — 3329. **fissus**. Pour le w. *fesse* « Weidenzweig », voy. une autre étym. dans DL *fèssè* 2. — 3344. **flado**. Ajouter liég. *floyon*. Quant à *flate*, c'est un emprunt plus récent du bas-all. *flatt*. — 3346. **flagēllāre**. Voy. DL *fâlier*, *kiŕâler*. — 3352. **flammāre**. Voy. DL *blamer*. Pour expliquer *bl-*, l'influence du syn. néerl. *blaken* paraît plus naturelle que celle de *brûler*. — 3398. **fōcāris**. Voy. DL *fouwâ*, *fouwaye*, *fouwî(re)*. — 3401. **fōdēre**, fr. *fouir*. On rattache ici le w. *fuā* (taupe). Mais le type normal est *foyan*, *fouyan*, -*on* (liég., chestr., gaum.) ; il dérive de *foyi*, *fouyi* (= fr. *fouiller*). Le nam. *fougnan* vient directement ou a subi l'influence de *fougnî* (voy. n° 3582). — 3404. \***fodiculāre** : fr. *fouiller*. Ajouter liég. *foyi* (bêcher). — 3430. **forāre**. Le w. *aforè* (trou) est douteux. Ajouter w. *aforer* BDW 4, 19. — 3431. **fōras**. Ajouter liég. *foû*, (de)hors. On cite w. *fortin* (prin-

temps), mot inconnu. — 3435. **förfex** : anc. w. *foixes*, lire *foixhes* (*fwèh'*). Ajouter gaum. *foch'lète*, f., perce-oreille. — 3445. **formica**. Voy. DL *frumihe* et dérivés. — 3466. **fracta** : w. *fret* ; lire *frête*, f., terme rural, connu surtout dans le Hainaut et dans l'arr<sup>t</sup> de Nivelles. La définition donnée devrait être remplacée par la suivante : avenue pratiquée obliquement sur le talus de la route pour permettre au char de monter dans le champ. Voy. aussi Sigart, *frette* ; Delmotte, *fraite*. — 3487a. **fraus**. Voy. DL *frawe* et dérivés. — 3536. **fructificāre**. Ajouter liég. arch. *frudjê*. — 3542. **frūstiare**. Ajouter liég. *frôhî*. — 3582. **\*fūndiāre**. Ajouter liég. *fougnî*. — 3585. Je doute fort que *trefonz* = *terrae fundus* ; c'est plutôt *\*trans-fundus*. Voy. Grandg., 2, 444-445. — 3592. **fürbjān**. Ajouter liég. *horbi* DL. — 3610. Supprimer w. *fanète*. La seule forme bien attestée est *fônète*, diminutif de *fône* (fourche). — 3623. **\*gaba** M.-L. y rattache le liég. *djêve* ; mais *\*gaba* aurait donné *djêf* (comp. *fabā* : *fêf*). Je persiste à croire qu'il faut supposer un dérivé *-ea*, *-ia* (comp. *cavea* : *tchéf*). Voy. Etym. 77. — 3639. w. *get*, lire *gat'* (chèvre) ; ajouter les dér. *gadou*, *gad'ler*. — 3642. **galaiā**. Ajouter liég. *galiot*. — 3659. **\*gallicus** : w. *gai*, *gayé*. Voy. DL *djêye*, *-î*. — 3664a. **galoxīna**. Voy. ce Bull. 3, 169. — 3686. L'ancien article **gargel** est supprimé et remplacé par un autre. Cependant un article **gergel** (ndl.) serait nécessaire pour expliquer le liég. *djèrdjâ*. — 3698. **\*gascaria**. Ajouter liég. *djouhîre*. — 3706a. **gauta**. Ajouter liég. *gawe*, *badjawe* ; cf. Etym. 78. — 3721. **gēmēllus** : w. *germel*, lire *djèrmale*. — 3722a. **gēmīnāre** : w. *djama*. Le suffixe = *-ail* et non *-aille*. — 3750. **geusiae** : w. *dzweh* ; lire *džweh* ; voy. DL *djwèhe*.

## LISTE DES AUTEURS CITÉS.

*Les chiffres renvoient aux paragraphes.*

- |                                 |                             |
|---------------------------------|-----------------------------|
| Banneux Louis, 21, 22.          | Kläui Hans, 54.             |
| Barbier Paul, 58, 59.           | Laport George, 23, 24.      |
| Bayot Alphonse, 51.             | Lindemans Jan, 42.          |
| Bette S., 17.                   | Lomry Pierre, 36.           |
| Brunot Ferdinand, 57.           | Mansion Joseph, 28.         |
| Ceyssens Jean, 25, 39.          | Marchot Paul, 33, 55.       |
| Collart-Sacré André, 47.        | Maréchal Lucien et Paul, 8. |
| Collette Henri, 7.              | Marquet Edmond, 43.         |
| Croquet J.-B.-J., 45.           | Meyer-Lübke W., 63.         |
| de Keyser P., 26.               | Miethlich Karl, 53.         |
| de Lathuy Jean, 13.             | Moureau Paul, 10.           |
| Demeuldre Pierre, 46.           | Parent A., 44.              |
| Dewert Jules, 19.               | Piton Ernest, 41.           |
| Dony Emile 46.                  | Polain Eugène, 48.          |
| Dubois Charles, 34.             | Pourbaix Jean, 59.          |
| Etienne Edmond, 10.             | Remouchamps J.-M., 16.      |
| Faucon Joseph, 11.              | Roger Lucien, 29, 35.       |
| Feller Jules, 5, 7, 14, 27, 30. | Salverda de Grave J.-J., 4. |
| Gamillscheg Ernst, 50.          | van Loey Ad., 42.           |
| Gendebien Charles, 46.          | Vannerus Jules, 31, 38.     |
| Géradin Amand, 12.              | van Werveke Nicolas, 37.    |
| Gessler Jean, 26.               | Vincent Auguste, 42.        |
| Grauls Jan, 27.                 | von Wartburg W., 56, 62.    |
| Grojean Oscar, 15.              | Walberg E., 2.              |
| Haust Jean, 1, 20, 52, 61.      | Waters E.-G.-R., 3.         |
| Hecq M., 44.                    | Willame Georges, 9.         |
| Herbillon Jules, 40.            | Willotte Maurice, 2, 3.     |
| Heupgen Paul, 18.               | Zachrisson R.-E., 49.       |
-